

En un temps où Saint-Tropez n'était qu'un petit port de pêche, ignoré des snobs, Lucien Guitry – père de Sacha Guitry - venait s'y reposer du bruit de Paris et de la poussière des coulisses. Il y possédait une maison rustique et sans confort, lui qui avait poussé le raffinement jusqu'à faire enchâsser des panneaux chinois dans les boiseries de sa salle à manger parisienne.

Une vigne alentour lui donnait dans les bonnes années trois ou quatre barriques de vin. Lucien Guitry n'était tout de même pas aussi modeste. Ou plutôt, il ne l'était que quelques semaines par an, le temps d'une petite cure de naturisme.

Le reste de l'année, il régnait sur Paris, au théâtre, mais aussi dans les cafés, dans les salons, partout, par la puissance de sa stature, l'autorité de sa parole et l'auréole de son talent. Partout il était lui-même et partout et toujours « en situation ».

Eve Francis qui l'a bien connu, le peint dans ses mémoires : « Bâti comme un taureau, les bras un peu courts ». Et pourtant, derrière sa carrure massive, il savait se rendre méconnaissable par adresse à se transformer. Il lui arrivait de se grimer, de descendre en catimini par le service pour aller sonner à la porte principale de son hôtel de la rue Elysées-Reclus.

Le plus souvent, le domestique l'éconduisait : il n'avait pas reconnu son patron qui, lui, se délectait de sa prouesse.

Illustre, il l'était au point d'agacer son fils Sacha, à qui cette célébrité portait parfois ombrage. « Guitry ? répliqua un jour Sacha, Guitry ? Ah, oui : Sacha Guitry Père : ».

Acteur, Lucien Guitry le fut toute la plénitude du terme, lui qui refusait le titre de comédien car, disait-il, le comédien imite, mais l'acteur agit.

C'était un monstre sacré de la lignée des Sarah Bernhardt et de la Duse. Le père Sarcey ne s'y est pas trompé, lui qui, sortant du concours du Conservatoire, en 1887, écrivait :

« Décidément, ce Guitry ira loin. »